

Le regard du penser et la pierre philosophale
Le cheminement scientifique vers la contemplation spirituelle
Pour la réhabilitation de Herbert Witzenmann
Eugen Meier

La question de la scientificité de l'anthroposophie remue beaucoup d'âme de cœur (*Gemüter*) dans la continuité du trio des professeurs Hartmut Traub, Helmut Zander et Christian Clement. Ces derniers habillent leurs travaux d'un concept de science traditionnel, parce que ce concept, compris comme matérialiste, leur barre toute échappée réelle en vue d'une compréhension de soi de la science spirituelle. On souhaite ici présenter, entre autre, une brève esquisse du travail de Herbert Witzenmann, qui dans ses investigations de science spirituelle, n'a pas seulement interprété Rudolf Steiner, mais il a encore affiné et approfondi les productions méthodologiques de celui-ci en les complétant par des contributions essentielles.

Prélude

Une des assises de la scientificité de la science de l'esprit consiste — dans un brève présentation simplifiée — dans le fait que l'organisation humaine divise la réalité en perception et concept. Le courant de la vie se brise sur l'écueil de la corporéité physique en deux domaines séparés. L'individualité perd avec cela l'unité pré-convenue de l'expérience, ou selon le cas de sa continuité avec l'être du monde. Le déchirement de la situation actuelle du monde, avec tous ses abîmes, est un miroir de ce fait spirituel concret.

L'être humain a pour tâche de surmonter le déchirement des phénomènes universels par le penser. Toutes les résistances, problèmes et catastrophes — à l'inclusion de la crise de la corona — se trouveraient de manière primordiale à l'origine de ce fait concret. La technique pour surmonter et transformer, c'est l'*observation de la vie de l'âme selon la méthode scientifique*. Dans *La philosophie de la liberté*, son œuvre principale, Rudolf Steiner a placé les forces de résurrection [comme autant de vertus opérantes, *ndt*], dont le temps présent a plus besoin que jamais.

L'individualité peut s'acquérir de haute lutte une réalité nouvelle imprégnée d'humanité au moyen du connaître, en réunissant perception et concept. Dans cette structure-spirituelle créative elle réalise la base de l'activité libre, imprégnée de morale, du vouloir dans le monde. Rudolf Steiner caractérise cette expérience cognitive comme la communion spirituelle de l'humanité.¹ Dans cette expérience cognitive, l'individualité s'unit à l'essence du monde. Avec cela elle transforme l'opérateur, le penser attaché à l'organisation humaine, en une contemplation spirituelle. Le Soleil spirituel du monde devient une expérience. À cette occasion l'être humain se rend compte aussi de sa propre nature spirituelle, car la nouvelle création du monde est en même temps la réalisation de sa structure de liberté. Rudolf Steiner caractérise cette dernière comme « une existence totale dans l'univers »². C'est la source de vie de l'anthroposophie, de la science spirituelle.

L'école de l'oubli de soi

Le fondement du monde a donné naissance à une organisation humaine qui renie la continuité avec justement cette entité créatrice qui est propre à celle-ci. Toute individualité est aujourd'hui projetée dans l'état d'aliénation indiquée qui est dans le même temps une aliénation au Je, qu'elle veuille en convenir ou pas. Celui qui perçoit l'appel actuel, s'y réveille — les autres continuent de dormir. La scientificité caractérisée par Rudolf Steiner peut être considérée comme une conquête de la science moderne, quand bien même cette dernière ne cesse de réprouver ses propres et véritables fondements spirituels. Elle repose sur la faculté nouvelle de saisir « purement » la perception sensorielle et elle place l'être humain à l'école de l'oubli de soi. Dans une attention strictement disciplinée, cette perception « pure » (de ce qu'on appelle « l'objet de l'observation ») exige l'abstinence de toute immixtion d'un penser, le plus souvent demeurant inconscient, qui trouble la perception « pure » de préjugés. La sympathie et l'antipathie, ou bien toute pulsion de volonté inconnue instrumentalisante, doivent faire silence. Le « regard penser », rétro-endigué, dirige son attention rien que sur le secteur entièrement sans détermination de la réalité. Seul celui qui observe en se contrôlant lui-même, peut se dégager des éléments perturbateurs de l'observation. Il perçoit ensuite alors le langage sans concept qu'annonce la perception « pure ». Le percevant désintéressé ne peut rien expérimenter dès lors qu'une grande multiplicité de détails sans relation entre eux : aucun clair ou sombre, aucun rouge ou bleu, aucunes arêtes ou rondeurs, aucun dessus, aucun dessous ! Car ce sont là toutes des notions qui déterminent précipitamment la perception et qui obscurcissent de ce fait la vraie essence ingénue de celle-ci.

¹ Voir la conférence du 31 décembre 1922 dans Rudolf Steiner : La relation du monde stellaire à l'être humain et de l'être humain au monde stellaire. La communion spirituelle de l'humanité (GA 219), Dornach 1994, pp.177-195. Cette conférence fut tenue immédiatement avant l'incendie du premier Goethéanum. [Il se trouve que l'incendie du premier Goethéanum est un élément, exemplaire à plusieurs titres, choisi par l'auteur de l'article qui précède celui-ci dans Die Drei 11/2020 : voir Irene Diet : « Corona » ou bien : **P'illusion** chancelante de la réalité [Traduit en français (DDID1120.odt), *ndt*]

² Du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.246.

Il devient évident de ce fait que seule cette individualité-là peut s'élancer vers une telle faculté qui est en situation de connaître le penser dans son activité formatrice de concepts une activité le plus souvent inconsciente et qui maîtrise cette retenue. L'« éclat du penser » se marie alors à la pure lumière de la perception tandis qu'est retenue l'activité formant le concept :

Nous devons configurer les finesses de notre relation avec le monde de manière telle que nous n'ayons pas simplement des perceptions sensorielles dans notre absorption du monde. Nous devons devenir certains d'entrer dans une interaction d'âme avec le monde, avec chaque rayon de lumière, avec chaque son, avec chaque sensation de chaleur et leur déclin et cette interaction de la vie de l'âme doit devenir quelque chose d'important. Mais nous pouvons aussi nous soutenir de sorte que qu'il en devienne ainsi avec nous.³

Nous pouvons ensuite passer à l'approfondissement méditatif et configurer le processus Yoga sous une forme plus opportune.

L'expérience-évidence

L'essence de la réalité est seulement saisie dans cette expérience d'oubli de soi et organisée dans un processus créatif, lorsque le concept pénètre ce qui est « purement » perceptible. Mais ce processus d'organisation doit être aussi accueilli, dans l'expérience de la *perception*, pour ainsi dire « admis et affirmé », c'est-à-dire que la détermination doit en être arrêtée non pas par le percevant, mais par *ce qui est perçu*. Quoique l'activité de celui qui observe, l'observateur actif, est demandée, la détermination doit en revanche émaner d'une [contenance, physionomie ou... *ndt*] geste désintéressé(e) de l'objet observé. Ceci peut être vécu dans des moments particulièrement remplis de sens, lorsque la situation de base de la perception, par exemple à la tombée du crépuscule, ne peut guère être saisie de manière optimale d'emblée. Admettons que nous soyons dans un bois et que nous pensions : « Un être humain se trouve là soudain. Il est silencieux et ne bouge pas ! Que veut-il de moi ? — Lequel brandit même un solide bâton ! » En s'approchant, nous percevons ensuite [et alors nous « prenons-pour-vrai » (*whar-nehmen*), alors que le français lui perçoit-pour-voir, *ndt*] que c'est un tronc d'arbre brisé ! L'objet *accepte* dès lors ce concept « de tronc-d'arbre-brisé ». Et j'éprouve cette acceptation comme une évidence, comme une force formatrice de réalité. La peur en disparaît.

Un concept individualisé de cette façon, Rudolf Steiner le caractérise comme une représentation⁴. Celle-ci n'est donc pas subjective, comme l'affirme la science cognitive de mentalité matérialiste, car elle est empreinte de l'objet même. L'élément perceptible est vécu comme étant pénétré par le concept dans cette activité créatrice de connaissance. L'individualité *reconnaît* dans la perception du concept, l'essence [ou la nature, *ndt*] comme une réalité spirituelle. Rudolf Steiner a exprimé ceci de cette façon : « Michaël doit nous pénétrer comme une vertu forte qui peut percer à jour l'élément matériel, en y voyant dans le même temps le spirituel, partout présent dans le matériel. »⁵ Cette forme de connaissance de l'esprit fut façonnée en détail par lui dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*

Intermezzo

À l'opposé de cela se trouve le concept de science cultivé dans les universités qui, jusqu'à aujourd'hui, tombe « inconsciemment à genou » devant le dogme de l'expérience sensible. Or « l'observation de l'âme selon la méthode scientifique »⁶ est par contre l'exercice de base du scientifique moderne et surtout de l'être humain moderne »⁷, comme Herbert Witzenmann commente :

C'est une hypothèse arbitraire de sorte qu'il ne s'agit pas en cela ici [dans l'acte du connaître — E.M.] d'une décomposition de ce qui est pré-connu et d'une recomposition de la réalité connue, mais plutôt d'une représentation les recouvrant complètement au moyen uniquement de contenus de la conscience humaine. Le caractère arbitraire de cette hypothèse résulte du fait qu'en dehors d'une perception et de concepts, au moyen desquels nous appréhendons la cohérence de ce qui est perceptible rien ne nous est donné. Les deux parties constitutives nous sont données cependant d'une manière toute différente, pour préciser ce qui est perçu, sans notre participation et sans cohérence ; les produits du penser, à savoir les concepts, nous sont donnés par contre au moyen de notre activité du penser et possèdent la cohérence en propre, sans adjonction d'un autre élément. Si à présent on met en avant la réalité, comme un être « en soi » inaccessible à notre conscience, qui

³ Du même auteur : La mission de Michaël (GA 194), Dornach 1994, p.110.

⁴ Herbert Witzenmann : *Hérédité et réincarnation de l'esprit*, Dornach 2004, pp.75 et suiv.

⁵ GA 194, p.42.

⁶ Voir le sous-titre de GA 4.

⁷ Herbert Witzenmann, *op. Cit.*, p.79 [voir la note 4, *ndt*].

nous est donnée sans notre participation, alors on la pense à l'instar d'une perception imperceptible. Si l'on met en avant cette perception imperceptible dans le même temps comme une cohérence, alors on la pense comme un concept incompris. Si l'on réduit par contre la réalité pleine à sa partie constitutive conceptuelle, alors on la met donc en avant à l'instar de l'idéalisme unilatéral, seulement comme une cohérence, alors on pense simultanément la cohérence, dans la mesure où elle doit appréhender nonobstant la partie constitutive perceptible de la réalité, comme sans cohérence et l'activité du penser comme une inactivité.⁸

Le concept de science non compris

Les assises du concept de science en usage dans les universités — avec quelques exceptions — sont à reconnaître dans la biologie, car ce concept repose sur les résultats de la recherche de Charles Darwin. Comme on le sait, celui-ci a dégagé par son travail une loi évolutive reposant sur le principe de la sélection qui énonce que l'être le plus fort survit à la concurrence existentielle pour transmettre à la génération suivante ses qualités. Dans la science, ce qui correspond à cela — et qui n'est pas reconnu comme tel — c'est le principe du succès, parce que la scientificité et la capacité de réalité sont définies sur des progrès mesurables. C'est le même principe régnant dans le capitalisme qui a conquis la vie économique au même moment où le darwinisme envahit la biologie. « L'aspiration au gain capitaliste et au succès est glorifiée comme l'auréole de la science », selon Herbert Witzmann : « Dans l'état d'esprit du connaître ici caractérisé, il faut rechercher la racine du matérialisme triomphant au plan méthodologique comme jamais. »⁹ Autrement dit :

Les nombreuses crises graves dans notre culture, notre politique et notre économie, notre environnement et notre société ne sont ni données de Dieu ni de nature. Ce sont les répercussions de résolutions et d'actions humaines. En elles se reflètent les conséquences d'un concept de science qui ne fait valoir que le nombre, le mesurable, le matériel, le devenu et, à cette occasion, qui exclut directement le vivant, l'agissant, l'esprit.¹⁰

Un exemple seulement parmi beaucoup d'autres, c'est l'industrie de la téléphonie mobile qui finance des études scientifiques, lesquelles sont censées prouver que le téléphone mobile est inoffensif pour la santé. En réalité les champs électromagnétiques qu'il engendre causent à long terme des maladies aux êtres humains et animaux et affaiblissent le système immunitaire.¹¹

La retenue

Une importance particulière revient à la retenue¹² dans le travail avec « l'observation de l'âme menée selon la méthode scientifique » — avec l'œil que délivre la contemplation de l'esprit. On ne peut que brièvement la caractériser aussi ici. La retenue [« refoulement » serait aussi possible en français, *ndt*], qui précède l'apparition de l'esprit dans le penser, ne peut devenir réalité que si la fébrilité du quotidien et les représentations quotidiennes passives associées au cerveau, sont éteintes. La vie vagabonde des représentations avec les perceptions sensibles, les sentiments incontrôlés et les impulsions volontaires dépourvues de but, qui assaillent l'âme et contribuent à la mise en place d'un « roi composite » régnant ordinairement sur la vie de l'âme, doit cesser. C'est seulement l'installation du calme et du silence qui crée la condition préalable, à laquelle on ne peut pas renoncer, de l'apparition de l'esprit par un penser qui ouvre l'accès à un monde extérieur à l'être humain tout d'abord étranger. Avec cette retenue, nous remettons l'épée au fourreau de la corporéité physique. Elle est cette force expérimentable de l'Archange Michel dans l'observation de l'âme. Car celui-ci précède, comme cela peut être éprouvé dans la retenue, l'apparition de l'esprit, de l'entité-Christ. Avec tout autre usage de cette épée, nous ne faisons qu'accumuler malheurs sur malheurs. Dans son ouvrage *Cécité intellectuelle et contemplation idéelle*, Herbert Witzmann commente ce contexte de la manière suivante :

Cette union dans l'expérimentation du connaître surgit de la même façon au devant du regard dirigé sur l'intérieur, qu'un résultat surgit au devant de l'attention orientée sur l'extérieur d'une expérimentation scientifique menée avec des moyens physiques. Ici, l'attitude de conscience plus ancienne se sépare de celle moderne contemplative. Élever cette attitude moderne de conscience était et est la tâche de la science de la nature plus récente ; sa signification l'emporte largement sur ces productions objectives et instrumentales. La

⁸ À l'endroit cité précédemment, p38.

⁹ À l'endroit cité précédemment, p42.

¹⁰ Gerald Häfner : *Eine Hochschule des Lebendigen [Une université du vivant]* dans *Anthroposophie weltweit* du 1^{er} mai 20230, p.6

¹¹ Voir Martin L. Pall : « 5G als ernste globale Herausforderung. Gesundheitlich Gefährdungen des Mobilfunks [5G comme défi global sérieux. Mise en danger de la santé par le téléphone portable] Francfort-sur-le-Main 2019. Voir aussi le numéro de *Die Drei* 4/2019 [Albtraum5G - Cauchemar 5G, nombreux articles traduits en français dont les fichiers portent la référence « 419 » à la fin de leur nom ; *ndt*]

¹² Voir *GA*, chapitre XII *L'imagination morale* (darwinisme et moralité), p.204.

libération de la capacité du regard spirituel de l'être humain, l'apprentissage d'une contemplation qui se débarrasse de tous les préjugés et intentions dans un don de soi pleinement fidèle à la cause de ce qui est en train de se manifester ingénument à elle, c'est sa plus immense capacité et sa vocation plus créatrice de conscience et de culture.¹³

Dans l'observation orientée sur le penser, celui-ci même devient la perception. L'attention dans l'oubli de soi représente le penser pur comme le passage d'un concept à un autre. C'est par elle-même, en soi, une cohérence. L'activité formatrice de concept, mobile en soi, déploie dans l'acte du penser (*Denk-Akt*) ses contenus de conscience, dont l'apparition se justifie comme une production créatrice de l'individu. L'acte du penser débouche dans des contenus de penser se formant en soi. Ceci est déjà expérimentable dans la mathématique aux exemples les plus simples. Ici c'est un penser libéré des sens qui est exercé. Il est le plus souvent inobservé mais c'est un aspect du champ de la perception spirituelle accessible à tous les êtres humains. L'endormissement de cette expérience de l'esprit (*Geist-Erleben*) fonde le matérialisme. Il n'est pas rare que cet endormissement apparaisse lors de la lecture des écrits de Rudolf Steiner.

Un autre espace d'expérience s'ouvre à l'observation approfondie du penser lorsque, par exemple, après un travail de contention sur *La philosophie de la liberté*, le flot des pensées est arrêté et endigué ou selon le cas « étouffé ». Ainsi en va-t-il alors du flot du penser comme de celui de l'eau qui peut gagner en puissance lorsqu'elle s'accumule derrière la paroi d'une retenue. L'attention percevante repose alors sur l'activité endiguée du penser. L'activité pure du vouloir, qui s'extériorisait auparavant dans la formation des contenus du penser, est alors intuitivement contemplée.

Intellectualisme et contemplation spirituelle

Ce sur quoi on a attiré l'attention sans le dire expressément devient à présent manifeste : Aussi bien le vouloir du penser (*Denkwille*) affluant, qui produit la cohérence des contenus du penser, ainsi que l'observation de soi perçue dans la retenue (*Rückstau*) sont une contemplation pure, un « regard pur du penser (*reiner Denkblick*) ». Avec cela un champ d'observation est créé, lequel est à son tour complètement exempt de toute matérialité, sans que le contenu éternel des concepts puisse en être influencé. Le concept de causalité, par exemple, ne peut pas être arbitrairement modifié. Dans l'expérience de ce qui est contemplé par l'individualité, il fonde la cohérence même créée et n'a besoin d'aucun autre soutien. Dans cette structure créatrice s'exprime ce qui est purement spirituel. Le regard du penser apprend à contempler ce qui s'est créé dans la concentration la plus extrême de l'âme. Cela se condense en un son. Cet espace d'expérience, qui doit être mis en place en toute rigueur comme une expérimentation du connaître, est un acte de pleine liberté, parce qu'il n'existerait pas sans l'activité connaissante de l'individualité :

Car, quand bien même *d'une part*, le penser intuitivement éprouvé est un processus actif s'effectuant dans l'esprit humain, il est aussi *d'autre part* et dans le même temps, une perception spirituelle qui est saisie sans organe sensible. C'est une perception dans laquelle le percevant est lui-même actif et c'est une activité de soi qui est en même temps perçue. Dans le penser éprouvé intuitivement l'être humain est transposé aussi comme percevant dans un monde spirituel. Ce qui vient à sa rencontre à l'intérieur de ce monde comme l'essence spirituelle de son propre penser, cela l'être humain le reconnaît comme un monde de perception spirituelle.¹⁴

Finale

Ce travail cognitif incité par Rudolf Steiner qui devient contemplation intuitive dans le travail méditatif, est d'une très grande importance. Il fonde une nouvelle culture. Et seule cette œuvre réelle de l'esprit c'est ce à quoi la forme du futur en appelle à survenir dans le présent, parce que la juste oreille de l'esprit devient une réalité dans le mouvement pendulaire rythmique du regard du penser. L'activité de la volonté, qui se met à luire dans le penser d'un éclat subit, afflue, d'une part dans le flot idéal des contenus idéal se formant. D'autre part, le regard pur du penser à une vision immédiate de lui-même. « Le vouloir du penser (*Denkwille*) », dit Herbert Witzmann, « est un protégé qui tantôt expire dans un processus rythmique (pour ainsi dire en respirant) dans le monde idéal, tantôt inspire, en se retirant en lui-même. » Il avise la cohérence fondant l'être et il est lui-même découvert dans le reflux :

¹³ Herbert Witzmann : *Verstandesblindheit und Ideenschau — Die Überwindung des Intellectualismus als Zeitforderung [Cécité d'intellect & contemplation idéelle — le surmontement de l'intellectualisme comme exigence de l'époque]*, Dornach 1985, p.82.

¹⁴ Rudolf Steiner : **GA 4**, p.256. [Ici li percevant, devient perceval-ant », *ndt*]

De cette façon-là se convertissent l'un dans l'autre en fusionnant constamment, l'apercevoir et l'aperçu [...] en structures de conscience se rencontrant l'une avec l'autre. Et de ce fait cet état de conscience-là prend naissance que l'on caractérise par l'expression de « contemplation intuitive ».¹⁵

Rudolf Steiner a dégagé ce cheminement dans son enseignement par les cours de la *Klasse* de l'université libre pour la science spirituelle :

Penser c'est respirer de manière affinée. Les idées dans lesquelles nous vivons, sont foncièrement un processus respiratoire épuré. Le courant d'inspiration, tenir la respiration, l'expiration, tous opèrent, je voudrais dire, grossièrement d'une part, vers l'intérieur, dans notre circulation sanguine, mais d'autre part, aussi de manière affinée dans la vibration de l'organe cérébral. Et comme là où la respiration se déroule, c'est le penser dans le monde physique ; une respiration sublimée dans le penser. [...] Mais tout comme on ressent : j'inspire, je fait passer le souffle jusqu'au cerveau, je laisse le souffle heurter mon ouïe, ainsi ressent-on : il vit en moi comme l'idée à partir de ce que j'entends comme son, comme timbre, ce que j'entends comme résonance ; je laisse le souffle heurter mon œil, il vit en moi comme ce que je vois comme couleur. C'est là en effet le langage intérieur de la respiration, ce qui opère comme une représentation. Lorsque le souffle, totalement affiné, heurte un organe sensoriel, il crée les représentations. Mais si l'on se perçoit pour ainsi dire comme penseur et en même temps comme respirant, alors on ressent ces processus respiratoires affinés pour penser comme un minéral organisé, comme une pierre organisée qui accomplit une chose. [...] Et plus on est dans la situation de s'approfondir intérieurement dans la capture du carbone par l'oxygène, davantage on a ce processus de minéralisation. On capture en soi le charbon, le carbone, la houille. Et le charbon est la pierre philosophale ; seulement justement à l'intérieur chez l'être humain, le carbone c'est la pierre philosophale.¹⁶

Cadence : dans la réalité de l'esprit

les travaux de Herbert Wizenmann, reconfigurés dans une forme de langage moderne, devraient être de la plus grande signification pour tous les disciples de Rudolf Steiner. Si l'individualité s'ouvre aux mystères de l'essence du penser au plus profond de son être, elle a dès lors la capacité de transformer l'image miroir de la conscience objectale en une contemplation intuitive substantielle :

Dans le monde spirituel, un élément apparenté à l'âme s'efforce d'aller à la rencontre de ce de ce que celle-ci produit et lui apporte en représentations correctes ; l'âme acquiert par son ressentir que dans le monde spirituel des *essences* sont présentes qui dans tout leur être intérieur sont seulement *comme* les idées à l'intérieur de son soi. [...] On fait l'expérience des idées ; mais on est conscient *que l'on fait l'expérience d'êtres dans les idées*. [...] La vie des idées humaines est l'image reflet de cette vie spirituelle des êtres idéels.¹⁷

L'observation de l'âme selon la méthode de la science spirituelle est un chemin d'initiation dans les Mystères du Christ, parce que la nature physique, c'est-à-dire, ici, la conscience objective associée au cerveau, sur la scène de contemplation cognitive de l'âme humaine, est métamorphosée en une expérience de contemplation intuitive immédiate de l'esprit.

Ce bref essai voudrait être une incitation à un travail de recherche propre. Il tente de renvoyer au cœur, à l'origine et à la source primordiales de l'université libre pour la science spirituelle. À cet égard on peut sérieusement se poser la question de savoir quelle signification ce centre des efforts de la science spirituelle adoptera pour un futur porté par l'esprit. La raison pour laquelle les travaux de Herbert Wizenmann n'ont pas encore été découverts à cet égard pour beaucoup de chercheurs en esprit, l'auteur de ces lignes la juge dans le fait que les œuvres de Herbert Wizenmann sont *très exigeantes* — si l'on fait abstraction de l'exil de sa personnalité et de son œuvre en dehors de la Société anthroposophique. Celui qui le lit rapidement, ne l'a pas lu du tout et n'en a rien compris non plus. Le chercheur sérieux éprouve même que ses travaux ne deviennent spirituellement féconds que si on les médite.

¹⁵ Herbert Wizenmann : *Verstandesblindheit und Ideenschau*, pp.86 et suiv [Voir la note 13 ndt]

¹⁶ Rudolf Steiner : *Esoterische Unterweisungen für die erste Klasse der Freien Hochschule für Geisteswissenschaft am Goetheanum [Instructions ésotériques pour la première Klasse de l'université libre pour la science spirituelle au Goetheanum] Volume I, (GA 270/I)*, Dornach 1999, pp.110 et suiv.

¹⁷ Rudolf Steiner : *Le seuil du monde spirituel (GA 17)*, Dornach 1987, pp.75 et suiv.

Les agressions contre l'anthroposophie continueront si nous ne reprenons pas plus intensément ce *travail spirituel pour les fondements et les sources de l'anthroposophie*, comme c'était le cas dans le passé. Car ces agressions sont aussi une expression du fait que la protection de l'œuvre de Rudolf Steiner est retombée dans l'oubli depuis longtemps. Or la protection était et selon le cas demeure, le sens et le but du paragraphe 8 des statuts fondateurs du Congrès de Noël qui ne put être réalisé avec l'édition de l'œuvre complète (*Nachlassverein*, aujourd'hui *Rudolf Steiner Verlag*). Il y est dit :

Comme manuscrit imprimé pour les membres de la libre université pour la science spirituelle, le Goethéanum, la *Klasse*... On n'accordera de jugement compétent pour les écrits qu'à quelqu'un qui fait valoir des connaissances acquises préalablement de cette école par elle ou bien qui les a acquises d'elle-même d'une manière reconnue comme équivalente. Les autres jugements sont refusés dans la mesure où les rédacteurs des écrits correspondants ne se commettent dans aucune discussion à propos de ces mêmes.¹⁸

Die Drei 11/2020,

(Traduction Daniel Kmiecik)

Eugen Meier est né à Dornach et il y a 47 ans qu'il vit et baigne dans l'anthroposophie et l'eurythmie. Il enseigna l'eurythmie 21 ans, en accompagnant et conseillant les enfants de la maternelle à la 10^{ème} classe du mouvement de l'école Waldorf en Suisse. En tant qu'eurythmiste curatif, il dispensa des soins à ses patients dont plusieurs étaient gravement handicapés. Il fut aussi 12 ans durant professeur des écoles primaires publiques et y enseigna autant que cela était possible la pédagogie Waldorf. Depuis 1973, il s'occupe de questions relevant de l'université libre de science spirituelle au Goethéanum, concernant une organisation libre des cours de la *Klasse* en y intégrant à la fois la maîtrise du passé et des questions futures qui concernent la Société anthroposophique.

¹⁸ Voir du même auteur : *Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique universelle 1923/24 (GA 260)*, Dornach 1994, pp.52 & 148,